

## L'INDIVIDU ET LA SURPOPULATION...

L'article intitulé «*La faim dans le monde*» (1) a soulevé des controverses intéressantes et une charmante camarade, notamment, m'affirme que je me suis emmêlé les poils de barbe avec la richesse des protéines d'origine animale, et que des études récentes, dont j'ignorais l'existence, démontraient que les protéines des légumes verts, germes de blé, etc..., avaient une valeur biologique supérieure. Ceci demande évidemment de nouvelles recherches, mais ne met pas en ça l'idée essentielle de l'article, c'est-à-dire que *LA FAIM EST CAUSE DE SURPOPULATION*, et non l'inverse.

Cette affirmation, outre qu'elle m'a valu l'étiquette «*d'abondanciste*» que l'on m'a collée sur le nombril, a suscité également un article contradictoire, «*Individu et surpopulation*» (2) où l'auteur appelait des «*ancêtres*» discutables au secours d'une thèse tout aussi discutable.

Je vais certainement choquer certains lecteurs (et même certains camarades) en écrivant que l'opinion des «*ancêtres*», qu'ils se nomment Chateaubriand, Nietzsche, ou Stirner, sur un problème actuel m'importe fort peu. Et puisque les citations semblent appréciées, en voici une, d'Armand Gatti, qui, sans être très académique, résume admirablement ma pensée: «*Un homme vit avec ses couilles, pas avec celles de son grand-père!*». Ce qui ne veut pas dire qu'il faille ignorer ce qui a été écrit ou fait avant nous. Il importe au contraire de bien le connaître, d'en retirer les idées toujours valables dans le contexte actuel et d'en rejeter les autres. Ce serait dévaluer terriblement l'anarchisme que le réduire à la simple connaissance d'une bible, si parfaite soit-elle. Ce qui a été écrit ou fait avant nous existe. Avec ses vérités et ses erreurs. Un point c'est tout.

Revenons maintenant à l'article en question. Il est certes plaisant de lire que «*plus le nombre des hommes augmente, plus la qualité de l'individu diminue*». Plaisant, mais pas très sérieux! Comment dans ces conditions expliquer la progression de l'esprit humain? Et pourtant la population n'a cessé d'augmenter! La quantité n'a rien à voir avec la qualité. Cela pose un certain nombre de problèmes, sans plus.

D'autre part, s'il est évident que l'homme a d'autres besoins que celui de nourriture, il n'en reste pas moins vrai que c'est un besoin essentiel, VITAL. Lorsque des millions d'hommes mangeront à leur faim, ils n'auront pas besoin de Chateaubriand pour savoir ce qu'ils ont à faire!

Le «*contrôle des naissances*» et l'«*eugénisme*» pratiqués rationnellement, soulèvent bien des problèmes d'applications pratiques, et là encore, il ne faut pas perdre de vue la réalité:

Dans la plupart des pays occidentaux, le contrôle des naissances, évidemment souhaitable s'il s'agit de «*self-contrôle*», se heurte essentiellement à des notions morales et religieuses obligatoirement rétrogrades. C'est donc surtout une question d'éducation de l'Individu. Mais ce contrôle des naissances, est, ACTUELLEMENT, impossible à réaliser dans les pays sous-développés sans l'intervention de forces autoritaires, c'est-à-dire sans renforcement de la seule force capable d'imposer ce contrôle, c'est-à-dire l'État.

De toute façon, ce contrôle ne résoudrait en rien le problème de la malnutrition des deux tiers de l'humanité. Les hommes seraient tout simplement moins nombreux, et la proportion par rapport aux «*bien-nantis*» serait plus faible, c'est tout.

Quant à prétendre que l'homme, qualitativement diminué, sera la proie «*des tyrans et des législateurs*», on peut légitimement se demander pour quelles raisons, lorsqu'il n'était ni «*quantitativement élevé*», ni «*qualitativement diminué*», il fut toujours la proie de tyrans et de législateurs dont le moins que l'on puisse dire est que leurs successeurs n'ont rien à leur envier quant à la férocité!

Il est grand temps de regarder les réalités en face. A rester continuellement le cul sur son petit nuage, on finit, au premier orage, par se casser la gueule.

**Gérard SCHAAFS.**

(1) Voir le «*Monde libertaire*», n°106, novembre 1964.

(2) Voir le «*Monde libertaire*», n°107, décembre 1964.